

Éclosions

À l'heure des disparitions

colonisations dominations oppressions exclusions discriminations persécutions exploitations
manipulations radicalisations polarisations fragmentations dévastations extinctions disparitions

Ces mots existent.

Ils nomment des blessures réelles. Des violences anciennes et présentes. Ils traversent l'histoire humaine comme ils traversent nos journaux, nos écrans, nos conversations et parfois nos propres vies.

Les ignorer serait une faute.

Les réduire au silence serait une autre forme d'aveuglement.

Mais les laisser occuper seuls l'horizon du regard en serait une également.

Car le monde n'est jamais contenu dans ce qui l'abîme.

Il existe bien des disparitions.

Des vies fauchées par les guerres.

Des espèces qui s'éteignent.

Des langues qui cessent d'être parlées.

Des savoirs qui se perdent.

Des paysages qui s'effacent.

Mais aussi des disparitions plus silencieuses : celles de l'émerveillement, de l'attention, du dialogue, de la capacité à rencontrer ce qui nous est étranger sans vouloir aussitôt le réduire à ce que nous croyons déjà connaître.

Et pourtant, quelque chose demeure.

Une autre histoire, plus discrète, plus fragile peut-être, mais tout aussi réelle.

Une histoire faite d'apparitions.

D'éclosions.

Elles ne promettent aucun lendemain radieux.

Elles ne consolent pas.

Elles n'effacent rien de ce qui détruit.

Les éclosions sont autre chose.

Elles sont ces mouvements par lesquels la vie agrandit le réel.

Une conscience qui s'éveille.

Une rencontre qui transforme une existence.

Une œuvre qui déplace une perception.

Une idée qui ouvre un passage.

Des cultures qui se rencontrent, se regardent, se transforment, se mêlent et donnent naissance à des formes nouvelles.

Un être qui découvre en lui des territoires qu'il ignorait.

Une éclosion n'est pas seulement ce qui apparaît.

C'est aussi ce qui nous rend capables d'apparaître davantage à nous-mêmes.

Aucune éclosion n'appartient entièrement à celui qui l'a fait naître.

Nul n'écloît seul.

Nous sommes les héritiers d'innombrables éclosions et les passeurs de celles qui viendront après nous.

Celui qui fait advenir une rencontre, une œuvre, une idée ou un geste de beauté a lui-même été façonné par d'autres rencontres, d'autres œuvres, d'autres idées, d'autres gestes.

Celui qui reçoit une éclosion en porte ensuite la trace et peut, à son tour, en devenir la source.

Ainsi les êtres se transforment mutuellement.

Aimer est une éclosion.

Créer est une éclosion.

Comprendre est une éclosion.

Car aimer, créer ou comprendre supposent la même chose : accepter d'être déplacé. Renoncer à la sécurité des frontières intérieures. Accueillir ce qui n'était pas encore soi.

Le cynisme prétend souvent être une forme supérieure de lucidité.

Pourtant, il est facile de fermer une porte.

Il est facile de déclarer que tout est perdu.

Il est facile de réduire le monde à ses catastrophes, les êtres à leurs appartenances, les cultures à leurs différences, les rêves à leurs échecs annoncés.

Ouvrir demande davantage.

Ouvrir demande du courage.

Chaque éclosion est un acte d'ouverture.

Elle agrandit nos perceptions.

Elle agrandit notre capacité d'aimer.

Elle agrandit notre compréhension de ce que peut être un être humain.

Elle agrandit le champ du possible.

C'est pour cela que l'art demeure essentiel.

L'art n'est pas un embellissement.

Il n'est pas davantage une échappatoire.

Il nous apprend à voir.

Voir autrement.

Montrer autrement.

Percevoir dans une lumière, un visage, un arbre, un silence ou une présence quelque chose qui déborde leur simple apparence.

L'art ne rétrécit pas le réel à une réponse.

Il l'ouvre à davantage de questions.

Il révèle la profondeur cachée des choses ordinaires.

Il rappelle que le monde est toujours plus vaste que l'idée que nous nous en faisons.

Les astronautes racontent souvent qu'en observant la Terre depuis l'espace, les frontières disparaissent.

Non parce qu'elles cessent d'exister.

Mais parce qu'elles cessent soudain d'être l'essentiel.

Apparaît alors autre chose.

Une planète suspendue dans la nuit.

Une fragilité commune.

Une aventure partagée.

Une multitude de langues, de visages, de récits, de croyances et de sensibilités participant ensemble à une même réalité.

Chaque culture porte une manière singulière d'habiter le monde.

Chaque être humain porte une manière singulière de le percevoir.

Chaque éclosion ajoute quelque chose à cette richesse.

Chaque éclosion élargit l'espace de ce qu'il est possible de sentir, de comprendre, de transmettre et d'aimer.

À l'heure des disparitions, la véritable résistance n'est pas de se retrancher.

Elle est de continuer à faire apparaître.

Continuer à créer.

Continuer à rencontrer.

Continuer à apprendre.

Continuer à aimer.

Continuer à croire que le réel est plus vaste que nos peurs, plus vaste que nos certitudes, plus vaste que nos frontières.

Et si chaque éclosion agrandit le monde,

alors la question n'est peut-être pas seulement ce que nous voulons préserver.

La question est :

quelle part du monde n'avons-nous pas encore appris à voir ?

Arthur Astier, 11 juin 2026.